

« Tous ceux qui tombent, visages du massacre de la Saint-Barthélemy »

Samedi 7 octobre 2023 - Les rendez-vous de l'Histoire de Blois – L'atelier pédagogique : les rencontres pédagogiques

Intervenants :

Jérémy Foa - maître de conférences HDR à l'université d'Aix-Marseille

Françoise Beauger-Cornu - enseignante HGEMC, formatrice INSPE et formatrice académique-Académie d'Orléans-Tours

Florence Chaix - IA-IPR d'histoire-géographie, académie d'Orléans-Tours

CR rédigé par Emilie PERRAUD, professeure d'histoire-géographie au collège Théodore Monod de Gagny (93) et professeur-relais aux Archives départementales de Seine-Saint-Denis, Bobigny.

Après une présentation par Jérémy Foa du travail de recherche qui a abouti à la publication en 2021 de son ouvrage éponyme et multi-récompensé, Florence Chaix et Françoise Beauger-Cornu se sont interrogées sur l'utilisation pédagogique possible de cette approche renouvelée d'un événement clef des guerres de religions.

Après avoir noté qu'aucun programme scolaire, ni au collège ni au lycée ne mentionne la Saint-Barthélemy, mais que tous les manuels scolaires depuis le début du siècle en parlent, Mme Chaix a passé la parole à Mme Beauger-Cornu pour une exploitation pédagogique. Celle-ci est disponible sur le site de l'académie d'Orléans-Tours :

https://pedagogie.ac-orleans-tours.fr/fileadmin/user_upload/hg/Lycees/Lyc%C3%A9e-NouveauxProgrammes-2019/Seconde-NouveauxProgrammes2019/Th3_L_%C3%A9tat_%C3%A0_I_%C3%A9poque_moderne/Saint-Barth%C3%A9lemy/Etudier_en_classe_le_massacre_de_la_Saint-Barth%C3%A9lemy.pdf

Le lien entre la séance proposée et la problématique du thème choisi (le renforcement du pouvoir monarchique) est assez ténu et n'est pas clairement explicité dans la démarche, qui laisse une grande part d'adaptation possible aux enseignants qui s'en empareraient. On pourra donc l'utiliser pour actualiser une autre proposition sur le même thème, mais antérieure aux travaux de M. Foa et disponible sur le site de l'académie de Montpellier <https://pedagogie.ac-montpellier.fr/le-massacre-de-la-saint-barthelemy-classe-de-seconde> qui replace plus clairement cette séquence dans le thème étudié. L'APHG propose enfin une utilisation des travaux de M. Foa, toujours en 2nde mais dans le chapitre 2 du thème 2 cette fois (« humanisme, renaissance et réformes religieuses »), ici : <https://www.aphg.fr/Sequence-Seconde-Le-massacre-de-la-Saint-Barthelemy>.

On pourrait aussi imaginer un travail, toujours un peu en limite de programme cependant, sur ce qu'est un événement historique (pourquoi cet événement, pourtant absent des programmes, apparaît-il quand même dans tous les manuels ? peut-être parce que c'est un point d'orgue des violences religieuses et un nouveau départ de guerre civile ? parce qu'on l'a longtemps imaginé comme un symbole de la violence du roi et de Catherine Médicis ? parce que c'est un événement ancré dans l'imaginaire collectif comme symbole de la violence des guerres de religion qu'il doit à lui seul résumer ?), sur les renouvellements de l'histoire et les méthodes historiques. C'est cet axe-là principalement que Jérémy Foa a mis en avant dans sa conférence, dont voici un résumé.

Propos introductif : un événement bien connu ?

J. Foa a pris le contrepied des études jusque-là menées sur la Saint-Barthélemy : au lieu de partir du roi et de voir comment a été décidée la Saint-Barthélemy, il a choisi d'inverser sa

perspective et de partir « du bas », des 3 000 morts parisiens, des 10 000 morts en France. Il s'est lancé dans une étude « horizontale » cherchant à faire l'étude des massacreurs et des massacrés. Son travail s'inscrit donc dans un renouveau historiographique des guerres de religion en proposant une analyse dans le courant de « l'histoire d'en bas ». Et cette histoire des individus permet de redécouvrir l'événement et la place des différents acteurs, du roi aux victimes en passant par les témoins et les tueurs.

Remise en contexte

Les guerres de religion opposant catholiques et protestants commencent en France en 1562. La décennie qui suit est marquée par des phases de tension entrecoupées de phases de paix liées à la signature d'édits de pacification. En 1568, le protestantisme est rendu illégal : l'édit de Saint-Maur interdit toute pratique religieuse autre que catholique, envoyant les protestants dans la clandestinité ou l'exil. L'Edit de Saint-Germain de 1570 accorde pourtant la liberté de conscience et une liberté de culte limitée aux protestants du royaume. Une clause originale (dans le contexte d'une guerre civile) y est ajoutée, celle du mariage entre Marguerite de Valois et Henri de Navarre. Catherine de Médicis aurait ainsi eu l'idée d'une « réconciliation par les enfants » censée garantir une paix durable et future. Le massacre du 24 août 1572 survient donc après ledit mariage, célébré à Paris le 18 août, dans une période de paix. La bascule est la tentative d'assassinat manquée contre l'amiral de Coligny du 22 août. Désignant la fenêtre d'où est parti le coup l'ayant atteint, Coligny incrimine les Guise, chefs des ultra-catholiques de la Ligue, qui ont cherché à se débarrasser de lui. Les aristocrates protestants réunis pour la noce l'interprètent alors comme un piège et manifestent leur colère, qui suscite en retour l'inquiétude des nobles catholiques. Une nouvelle guerre menace alors : Catherine de Médicis décide d'une liste de proscriptions, les chefs à abattre pour éviter la guerre, dans ce que Denis Crouzet qualifie de « crime d'amour ».

Comment passe-t-on d'une décision royale d'exécutions ciblées à un massacre généralisé ? c'est tout le processus et le mécanisme de la violence ordinaire que Jérémie Foa s'est attaché à démontrer et démontrer.

1. Comment retrouver les victimes ? la Saint-Barthélemy par le bas

• Un renouvellement des sources :

Au lieu de partir des chroniqueurs utilisés habituellement pour reconstituer le déroulement de la Saint-Barthélemy, J. Foa s'est tourné vers des sources permettant d'appréhender des parcours individuels. Il a croisé les archives des notaires de Paris dressant les inventaires après décès et d'autres documents comme les archives des prisons de Paris (la Conciergerie par exemple) et les *Mémoires de l'état de France* de S. Goulard (1577). Ce pasteur protestant a en effet, à partir de lettres de témoins et de survivants, dressé des listes de victimes et fait des récits individuels de parcours. Son objectif étant de créer des martyrs protestants, son récit est plutôt pris avec méfiance par les historiens.

• Des morts nommés.

Ces croisements fastidieux de sources ont permis à J.Foa de retrouver un certain nombre de victimes, dont il a évoqué certains exemples.

Marye Robert : femme du commissaire Auber. Son nom n'est pas cité par Goulard, qui n'évoque que les remerciements du commissaire aux meurtriers de sa femme. Par chance, J.Foa est tombé sur l'inventaire que le commissaire fait faire en 1574, dans le but de se marier. Il a en effet alors besoin de prouver qu'il est veuf, or le corps de sa femme, comme celui de nombre de victimes n'a jamais été retrouvé : 2 ans d'absence du domicile conjugal semblent suffisants pour dresser l'inventaire et permettre le remariage. Ce même Auber est cité en 1569 dans les archives de la Conciergerie. A un moment de fortes persécutions contre les protestants, il fut arrêté pour hérésie. Or l'inventaire de 1574 le désigne comme catholique : pour J.Foa, sa femme devait être protestante, mais absente au moment où ses voisins la dénoncent pour « avoir fait gras en carême », c'est son mari qui est emprisonné 3 mois. Et qui, pour J. Foa, en veut alors à sa femme au point de participer ou laisser faire son meurtre en 1572. En effet, lui seul et peut-être des voisins savaient qu'elle était

protestante : le massacre s'est donc déroulé entre proches, qui sont les seuls à pouvoir nommer et surtout identifier (et désigner) les protestants.

Guillaume Gaultier : dans le fichier Laborde (copie partielle, du XIX^e siècle, des registres des paroisses de Paris qui ont brûlé sous la Commune), J. Foa trouve le 1^{er} septembre 1572 la mention du baptême d'une Anne Gaultier dont le père est déclaré mort. L'adresse et le nom correspondent à ceux trouvés dans une lettre d'un protestant conservée dans les archives criminelles du Parlement de Paris et demandant la libération d'un certain Guillaume Gaultier, menuisier. S. Goulart de son côté raconte « la malice de la femme d'un menuisier tué » qui aurait laissé son mari se faire tuer alors qu'il demandait son aide. J. Foa voit dans cet exemple l'illustration de la « réversibilité des liens sociaux » : ces liens qui permettent le quotidien, en intégrant un individu à un cercle familial, professionnel... peuvent aussi créer des tueurs ou des indics.

Louis Chesneau : professeur d'hébreu au collège de Presles. Trois étudiants certifient devant notaire que « le 24 août, en passant devant le collège...ils virent Chesneau étendu sur le carreau ». Là encore, les témoins sont indispensables pour établir la mort, faute de corps. Ces 3 témoins sont en fait mandatés par celui qui veut s'assurer sa promotion au poste de Chesneau... et pour J. Foa son probable assassin !

2. Des victimes ordinaires à la banalité des tueurs

J. Foa a ensuite essayé de déterminer s'il pouvait nommer des acteurs du massacre, selon le même procédé. Un nom : Thomas Croizier. Orfèvre, dont l'adresse est celle d'une des victimes trouvées par J. Foa.

En ciblant la période 1568-1570 (période de fortes persécutions) dans les registres d'écrou de la Préfecture de Paris qui conservent la liste des personnes entrées à la Conciergerie, ainsi que le motif de leur arrestation, J. Foa a fait ressortir 3 noms, 3 hommes responsables de plus de la moitié des 500 arrestations consignées.

J. Foa voit dans ces « stakhanovistes de la persécution » des catholiques fanatiques qui ont trouvé dans la milice parisienne l'occasion de se sauver et de s'en prendre aux protestants qu'ils haïssent. La milice leur aurait servi de « terrain d'entraînement » (Croizier à lui seul est responsable de 110 arrestations) et de sources de renseignement : le soir du 24 août, interprétant la sortie de la garde royale comme un ordre du roi, ils seraient passés à l'acte pour réaliser ce qu'ils préparaient et espéraient depuis des années, c'est-à-dire pour débarrasser le royaume de la « pollution hérétique ». Les spoliations constatées ne seraient pas la motivation première des tueurs, mais ceux-ci en profitent clairement pour s'enrichir. Une poignée d'hommes, peut-être 10 à 20, tous très bons bourgeois, membres de la milice, ayant depuis 1568 perpétré des violences surtout symboliques (humiliations, racket...) ont utilisé leur « capital relationnel » pour exécuter les protestants qu'ils connaissaient.

Conclusion :

Une poignée d'hommes suffit donc : la majorité des assassinats ont eu lieu dans les maisons, les prisons, et non dans la rue. A côté des voisins délateurs, il y a aussi des cas de voisins qui sauvent, de « justes » comme Augustin Cerize à Lyon sauvé par des voisins qui ont accepté de faire un faux-témoignage devant notaire, attestant de sa présence à la messe.

Les tueurs ont donc choisi de tuer : J. Foa retient de ses recherches que les acteurs ont toujours une marge de liberté, que la variété des attitudes possibles est grande (et ce, quelle que soit l'époque et le massacre considéré).

Bibliographie et sitographie complémentaires

Jérémie FOA, *Tous ceux qui tombent : visages du massacre de la Saint-Barthélemy*, La Découverte, 2021.

Jérémie FOA, POCHEP, *Sacrées Guerres*, (Histoire dessinée de la France), la Découverte,

2020.

France Mémoire : <https://www.france-memoire.fr/dossiers/massacre-de-la-saint-barthelemy/>

Le dossier du livre scolaire sur la Saint-Barthélemy étudiée par J. Foa : <https://www.lelivrescolaire.fr/page/47317764>

La captation du webinaire « Enseigner la violence de masse par les sources », organisé par l'inspection d'histoire-géographie de l'académie de Créteil le 6 avril 2022 dans lequel J. Foa présentait son ouvrage et sa démarche : <https://hgc.ac-creteil.fr/?enseigner-les-violences-de-masse-par-les-sources>